



## La Parole du Rav Brand

**« Itro, le cohen de Midian, beau-père de Moché, apprit tout ce que D.ieu avait fait en faveur de Moché et d'Israël, Son peuple... Itro... prit Tsipora, femme de Moché... Il dit... Pourquoi sièges-tu seul... ? Choisis parmi tout le peuple des hommes capables, craignant D.ieu, des hommes intègres... et allège ta charge, et qu'ils la portent avec toi <sup>[1]</sup>. »**

Pourquoi est-ce uniquement Itro qui chercha à alléger la charge de Moché et pas un juif ? En fait, les juifs, dès leur première rencontre avec Moché, l'avaient reconnu comme prophète, pouvant – au nom de D.ieu – bouleverser la nature, et transformer de fond en comble, les sociétés égyptiennes et juives. Ils ne connaissaient pas les limites de ses forces et pouvaient imaginer qu'il était doté des puissances nécessaires, pour juger seul le peuple. De son côté Itro, dès sa première rencontre, put apprécier son courage pour avoir défendu ses filles, bien qu'à cette occasion, Moché n'ait produit aucun miracle. Par la suite, Itro entendit tous les prodiges par lesquels, Moché détruisit l'Égypte et libéra les juifs. Mais malgré cela, les impressions de sa première rencontre – se trouver devant un homme ordinaire – ne disparurent pas. Il craignit donc que Moché ne s'épuise en assumant à lui tout seul, la tâche de juger le peuple. Etant non-juif, Itro ne rencontrait aucune difficulté à accepter le principe de Dérech erets kadma laTorah – les voies de la nature précèdent celles de la Torah. Les forces surnaturelles provenant de la Torah ne se substituent pas à celles de la nature, et ce sont ces dernières, que l'on doit utiliser à priori. Itro avait nommé sa fille "Tsipora" – un oiseau – signifiant ainsi qu'elle créerait ailleurs son nid familial. Même son ex-collègue Bil'am flatta ce choix : « [Itr] a installé son nid [d'oiseau] dans le rocher <sup>[2]</sup> », métaphore qui désigne le peuple juif. Cette manière d'éduquer sa fille caractérise les gens inspirés par le Dérech erets : le bon sens inné. C'est aux fils de subvenir aux besoins de la famille et non aux filles, car elles sont amenées à se lier à une autre famille. Idée que vient illustrer un Midrach : « Un riche commerçant hiérosolymite tomba malade dans un pays

lointain. Avant de mourir, il conclut avec son hôte qu'il transmettrait son héritage à son fils uniquement après que celui-ci eut montré des signes d'intelligence. Lorsque le fils arriva, son hôte lui demanda entre autres de partager une poule farcie entre tous les membres de la famille : le père, la mère, les deux fils et les deux filles. L'invité donna la tête au père, les entrailles à la mère, les deux cuisses aux deux fils, les deux ailes aux deux filles, et garda toute la carcasse pour lui. Devant la famille médusée, le fils expliqua : le père est la tête de la famille ; la mère a mis au monde les enfants ; les deux fils sont le soutien de la famille ; les deux filles convoleront bientôt en justes noces ; la carcasse, qui ressemble au bateau avec lequel il partirait, chargé de l'héritage, lui revenait <sup>[3]</sup>. » C'est peut-être pour cette raison que la Torah octroie l'héritage aux garçons et non aux filles. Bien longtemps avant le féminisme moderne, un «rabbin» sadducéen (équivalent plus ou moins aux «rabbins» massorti de nos jours) osa prétendre devant Rabbi Yohanan ben Zakaï, que D.ieu attribuait l'héritage également aux filles <sup>[4]</sup>. Pourtant, bien que la Torah concède d'ordinaire aux vrais sages le droit d'aménager les affaires financières selon le besoin de la génération, ils tranchèrent de ne pas instaurer que les filles héritent, afin de ne pas confondre leur décret avec l'hérésie sadducéenne <sup>[5]</sup>. En fait, toutes les lois de la Torah sont fixées dans l'intérêt de la majorité des cas <sup>[6]</sup>. On pourrait alors expliquer cette loi biblique – avantageant les garçons vis-à-vis des filles – par le fait qu'en général, et c'est d'ailleurs très souhaitable, que les filles se marient, et que c'est à leur mari de nourrir leur famille. C'est pourquoi, les parents préfèrent généralement léguer leurs biens aux garçons. Ce qui n'empêche pas les parents d'offrir [de leur vivant] à leurs filles la somme qu'ils désirent.

[1] Chemot 18, 1-18. [2] Bamidbar 24,21. [3] Ekha 1,4.  
[4] Baba Batra 115b. [5] Baba Batra 115b avec Tossafot.  
[6] Moré Nevouhim 3, 34.

Rav Yehiel Brand

### De La Torah Aux Prophètes

Si la Paracha de cette semaine porte le nom d'Yitro, elle porte indéniablement sur la révélation du Créateur à ses créatures ainsi que le don de Sa Torah qui s'ensuivit. Les écrits de nos Sages fourmillent de Midrachim qui se chargent de relater en détails cet événement. On y apprend par exemple que le monde entier (y compris les animaux ou les cours d'eau) s'arrêta pour assister à la venue du Maître du monde. Il est également de notoriété publique, qu'Hachem prononça seulement deux des dix « commandements », le peuple ne pouvant en supporter plus. Moché se chargera des huit derniers. On retrouve cette tension dans la Haftara de cette semaine, lorsque le prophète Yéchaya eut le mérite d'assister aux cantiques des entités célestes. On y retrouve d'ailleurs un passage de la Kédoucha que nous récitons plusieurs fois au quotidien (שְׁדוּשׁ קְדוּשׁ קְדוּשׁ).

Yehiel Allouche

### La Question

Dans la paracha de la semaine, Hachem annonce à Moché qu'il va se dévoiler à lui, au su de tout Israël.

Ainsi le verset dit : "voici que Je viendrai vers toi dans l'épaisseur de la nuée, afin que le peuple entende lorsque Je parlerai avec toi et même en toi, ils croiront à jamais".

Pourquoi fallut-il qu'Hachem réaffirme la légitimité de Moché ? Pourtant, la Torah a témoigné dans la paracha de Béchala'h suite à la traversée de la mer rouge : "et ils crurent en Hachem et en Moché Son serviteur".

Le Rav Yehouda Ashkénazi répond : les bné Israël avaient reçu par tradition, la promesse divine datant d'Avraham, qu'ils seraient esclaves en Egypte, avant d'en être délivrés et conduits sur la terre Promise. Cette promesse de dimension nationale, fut en grande partie réalisée, à la suite de la noyade des Egyptiens dans la mer, que nos sages considèrent comme étant la véritable sortie d'Égypte et en cela Moché acquit sa légitimité éternelle, en tant que guide d'Israël. Cependant, suite à cet épisode, Moché annonça à Israël qu'en plus du projet national, Hachem les consacrait également à un rôle spirituel requérant le don de la Torah. Or, ce rôle n'ayant pas été annoncé depuis le départ, ni même transmis par tradition depuis brit ben habetarim, Hachem eut besoin de réaffirmer aux yeux du peuple, la légitimité de Moché, cette fois non pas en tant que guide, mais en tant que Moché Rabbénu, maître d'Israël.

G.N.

### Pour aller plus loin...

1) Quel enseignement primordial pouvons-nous tirer de la fin du passouk (18-8) déclarant: «Acher hou 'honé cham Har Haélokim»?

2) Il est écrit (18-6) : Vayomer el Moché : " Ani 'hotènekha Yitro ba élékha véichtékha ouchné banéa, ima ». Comment Yitro peut-il annoncer à Moché qu'il vient vers lui avec les 2 fils de sa fille Tsipora ("chné banéa") ? En effet, ses 2 petits-fils ne sont-ils pas aussi les fils de Moché ? Yitro aurait dû plutôt dire : « Je viens vers toi avec ta femme et "vos 2 fils" ("chné bénékhem")»?

3) À quel merveilleux enseignement du traité Chabat, font allusion les termes suivants (19-19) : « Moché yédaber véhaélokim yaanénu békol » ?

4) Il est écrit (19-20) : « Vayéred Hachem al Har Sinai ». Quel message est véhiculé par les " Taamim " (darga, tévir) des termes « vayéred Hachem » ?

5) À quels termes peut-on rattacher le passouk (20-1) déclarant : « Vayedabère Elokim ète kol hadévarim haélé lémor » ? Qu'apprenons-nous de ces rattachements (de ces parallèles) ?

Yaacov Guetta

Pour soutenir Shalshelet  
ou pour dédicacer  
une parution,  
contactez-nous :  
[Shalshelet.news@gmail.com](mailto:Shalshelet.news@gmail.com)

## Halakha de la Semaine

### Peut-on consommer des salades au cours d'un repas lacté, si ces dernières ont été servies au cours d'un repas carné ?

Si le goût de la viande n'a pas été retransmis, comme c'est généralement le cas, lorsque l'on n'observe pas de résidus carnés dans la salade, on pourra alors consommer ces salades au cours d'un repas lacté. [Voir Or Haalakha 89,34/Chaar Hatsiyoun 56]

Cependant, si les salades ont reçu un goût carné via les ustensiles, on ne pourra pas les consommer avec un repas lacté. Il est à noter que selon plusieurs A'haronim, il ne sera pas nécessaire d'attendre un quelconque laps de temps, entre la consommation de ces salades (qui ont reçu un goût carné), et la consommation d'un produit lacté. [Or Haalakha 89,34 au nom du Chakh/Peri 'Hadach 89,19; 'Hokhmah Adam 40,13].

En effet, selon le strict din, il n'est pas nécessaire d'attendre un certain laps de temps entre un plat qui a cuit avec de la viande et du fromage (si l'on mange que le plat et non la viande) ainsi que cela est mentionné dans le Choul'han A'roukh Y.D 89,3.

Et bien que la coutume soit de se montrer rigoureux, en considérant un plat de viande comme de la viande, (ainsi que cela est indiqué dans le Beth Yossef O.H 173/ Rama Y.D 89,3), cette mesure de rigueur ne s'appliquerait que dans le cas où l'on a volontairement cuit le plat avec de la viande. Mais dans le cas où telle n'était pas notre intention (comme le cas de nos salades, où l'intention n'était pas de les rendre Bessari) alors il ne sera pas nécessaire d'attendre un quelconque laps de temps [Damessek Eliezer 89 note 180 au nom du Meguilat Sefer et du Yad Yehouda; voir aussi la note 188 où il écrit qu'à priori, il en sera également ainsi concernant un aliment qu'on a fait frire dans de l'huile, où il y avait des résidus de viande/poulet].

Toutefois, plusieurs autres décisionnaires se montrent plus stricts [Eliya Rabba O.H 173,4 ; Beth Lé'hem Yehouda 89,15; Yad Yehouda ; Ziv'hé Tsedek 89,37 ; Caf Ha'hayim 89,60].

Et c'est ainsi qu'il conviendra d'agir, étant donné que la source de cette loi se trouve dans le Beth Yossef (O.H 173) où il en ressort que toute l'indulgence ne s'applique qu'à une marmite propre [Voir Horaa Beroura 89,43]

David Cohen

## Aire de Jeu

### Jeu de mots

Parfois, on papote aussi avec des amis.

#### Devinettes

- 1) Pourquoi Yitro portait également le nom de « Yéter » ? (Rachi, 18-1)
- 2) Selon certains, Réouel n'était pas Yitro lui-même. Qui était-il alors ? (Rachi, 18-1)
- 3) Qui a été « renvoyé » à Midian ? (Rachi, 18-

- 2) 4) Qui a dénoncé Moché après qu'il eut tué l'égyptien ? (Rachi, 18-4)
- 5) Quel homme est appelé souvent « Ich » dans la Torah ? (Rachi, 18-7)

## Réponses aux questions

### Léilouy Nichmat Sarah 'Haya bat Régine Malka

1) À l'endroit où Moché campait ("bamakome acher hou 'honé cham"), c'est là-bas que la Chék'hina repose (en effet, ce lieu s'éleva en sainteté et porta le nom de "Har Haélokim", lorsque Moché y séjourna). Ceci nous enseigne que c'est l'homme qui honore (par sa piété) sa place et le titre qu'on lui donne, et non l'inverse! (Torat Moché du 'Hatam Sofer).

2) Et Rabbi 'Hiya de répondre à sa propre question :  
Du fait que c'est seulement Tsipora (en l'absence de son époux Moché étant resté en Égypte pour soutenir ses frères hébreux qui souffraient) qui déploya ses efforts pour élever à Midian leurs garçons, la Torah appelle ces derniers « chné banéa » et non « chné bénékhem ». (Zohar)

3) Il est rapporté dans le traité Chabat (12) : Celui qui entre pour visiter un malade pendant Chabat, doit dire : "Chabat hi milizok ourfoua kérova lavo ! ». D'autre part, nos sages enseignent que Moché incarne (à la même dimension et qualité) le Chabat. Or, les lettres composants le nom de Moché sont les rachei tévot des trois termes suivants : "Chabat hi milizok". D'autre part, les trois lettres constituant le mot « kol », sont les initiales des trois mots suivants : "Ourfoua kérova lavo". Autrement dit : « Moché parlera (Moché yédaber) ainsi : "Bien que le Chabat (que j'incarne) empêche de prier pour la guérison du malade"("Chabat hi milizok"), du fait que cette prière pourrait susciter des pleurs et de la

tristesse, malgré tout, "Hachem répondra au malade" ("haélokim yaanénu") en réconfortant ce dernier « békol » (c.-à-d. "Avec sa voix" déclarant : « Ourfoua kérova lavo » : "la guérison viendra bientôt", en l'occurrence durant le Chabat et par son zék'hout, même sans recourir aux prières) ». (Torat Émet du Rav Leib Eiger).

4) Il est rapporté dans le traité Yébamot (63) : «Na'hite darga ounessive itéta ». Or, n'est-ce pas que l'événement de Matane Torah est semblable à un mariage entre Hachem ("le 'hatan") et le Klal Israël ("la kala": itéta). Ainsi, à l'instar d'un homme devant "descendre (vayéred) de son niveau spirituel" ("na'hite darga") pour prendre une épouse (ounessive itéta), Hachem descendit "kavyakhol" de sa darga infinie, en opérant une "cassure" ("tébir") à travers le tsimtsum (la rétractation) de son essence infinie, pour « épouser » et se lier au Klal Israël sur le Har Sinaï. (Rabbi Avraham Hamalakh).

5) Ce passouk, introduisant les 10 commandements, est composé de 7 mots. Ces 7 mots peuvent être rattachés aux 7 mots du 1<sup>er</sup> passouk de la Torah (traitant de la création du monde), ainsi qu'aux 7 mots suivants du kadich : « Yéhé chémé rabba mévarakh léalame oulalmé almaya ». Ces rattachements nous apprennent que tout celui qui répond de toutes ses forces «yéhé chémé rabba » au moment du Kadich, est considéré :

- a) Comme l'associé d'Hachem dans l'œuvre de la création du monde.
- b) Comme s'il avait reçu les 10 commandements directement de la bouche de l'Éternel. (Panéa'h Raza)

## La Paracha en Résumé

**Montée 1** : Itro entendit le parcours miraculeux des bné Israël et vint les rejoindre dans le désert, loin de son confort, avec sa fille et ses petits-fils, enfants de Moché Rabbénu. En arrivant, Moché lui racontant les détails des miracles et Itro en fut encore plus heureux et impressionné, il déclara même « baroukh Hachem ». Il prit conscience que Hachem était l'Unique. Alors, ils mangèrent ensemble un grand festin où Moché Rabbénu se chargea de faire le service.

**Montée 2** : Etant donné que la Torah a parlé de l'arrivée d'Itro, elle a intercalé à cet endroit la paracha du conseil d'Itro à Moché, bien que cet épisode « désorganise » la chronologie des événements. Ainsi, Itro vit Moché juger tout le peuple seul, il lui conseilla de nommer des chefs de 1000, 100, 50 et 10, avec des critères bien prédéfinis.

La question restante est, à quel moment cet épisode a-t-il eu lieu ? Selon Rachi, bien que dans la chronologie, nous n'avons pas encore vu la Torah, le conseil d'Itro a eu lieu après Kippour. En effet, le 7 Sivane, après matane torah, Moché est monté 40 jours jusqu'au 17 Tamouz, jour où il cassa les lou'hot. Il remonta le 18 Tamouz jusqu'à Kippour 80 jours plus tard. Ce n'est que là, qu'il put commencer à « juger le peuple ».

**Montée 3** : Moché accepta le conseil de son beau-père. Moché jugeait les affaires compliquées et le reste était confié aux chefs.

**Montée 4** : Le jour de Roch Hodech Sivane, les bné Israël arrivent dans le désert du Sinaï dans une unité totale. Le lendemain, Moché rappela les miracles contre l'Égypte. Puis, il annonce, que si les bné Israël écoutent la voix d'Hachem, ils seront le peuple « élu, chéri et saint ».

**Montée 5** : Les bné Israël répondirent « naassé » ! Le peuple demanda à ce que le Roi leur parle plutôt que l'envoyé. Hachem accepta mais exigea une préparation de deux jours. Il faudra délimiter la montagne d'une barrière à ne pas franchir. Hachem a guéri tous les malades pour l'occasion. Lorsque l'aube du jour J arriva, il y eut des tonnerres et des éclairs, le peuple s'éveilla en tremblant. Hachem vint les accueillir tel un 'hatan à la rencontre d'une kala.

**Montée 6** : Hachem fit descendre les cieus sur la montagne et énonça les 10 commandements en un instant et une parole, avant de les reprendre un par un.

1) Je suis Hachem Ton D. qui t'a fait sortir d'Égypte. 2) Tu n'auras pas d'autre dieu tant que J'existerai. Tu ne te feras pas d'idole, ni d'image correspondante à une créature céleste, terrestre et même marine.

3) Tu ne jureras pas au nom d'Hachem en vain.

4) Mentionne le jour du Chabat en le sanctifiant (Kidouch). Tu travailleras 6 jours et Chabat, tu ne penseras même pas au travail (Rachi).

5) Respecte ton père et ta mère, cela t'allongera tes jours.

6) Ne tue pas. 7) Ne commet pas d'adultère. 8) Ne kidnappe pas.

9) Ne témoigne pas envers ton prochain un faux témoignage.

10) N'envie pas ce qui appartient à l'autre.

**Montée 7** : En entendant la parole divine, les bné Israël reculèrent de plusieurs km et les anges les ramenèrent devant la montagne. Ils dirent alors à Moché de prendre le relais, ce qu'il fit dès le 3ème commandement.

Hachem donne ensuite des lois sur le mizbéa'h, qui devra notamment être construit en pierres entières et ne pas y faire passer de métal, car il diminue la vie de l'homme et le mizbéa'h l'allonge.

## Rabbi Chelomo Poliatchik Le ilouï De Meitsit

Rabbi Chelomo Poliatchik est né dans le petit village de Sintsinits, en 1877, de Rabbi Yossef, un «simple» villageois. Quand il arriva à l'âge de l'école, son père l'emmena dans la petite ville de Meitsit, proche de Gronda. Il entra au 'heder et commença à apprendre à lire dans le sidour. Et voici que le lendemain, l'instituteur le fit déjà passer dans la classe du 'Houmach. Au bout d'une semaine, l'enfant demanda à passer dans la classe de la Guemara. Les élèves protestèrent à grand bruit : un enfant de 5 ans va venir étudier avec nous ? On ne lui donna pas de place assise. Chelomo resta debout de côté et écouta les cours. Le Rabbi posa une question tirée de Tossefot, du Maharcha, et Chelomo répondit à toutes les questions avec une rapidité extraordinaire. Les élèves comprirent que Chelomo n'était pas un enfant ordinaire, et ils l'accueillirent parmi eux. Au bout de quelques jours, il n'y avait déjà personne à Meitsit qui puisse lui enseigner quoi que ce soit. Il passa à la ville de Slonim, et de là à Novardok, et partout où il allait les gens étaient stupéfiés par ses dons extraordinaires. De partout on venait voir l'enfant prodige. Quand il arriva à la yéchiva de Volojine, il n'avait pas encore 13 ans. On lui fit passer un examen et au milieu de l'examen rentra Rabbi 'Haïm

Soloveitchik, le Rav de Brisk. Il commença à discuter avec lui de paroles de Torah. Une grande makhloket éclata entre l'enfant et le gaon, et l'enfant avait juste. Tout à coup Rabbi 'Haïm se tut et se mit à réfléchir. Puis il lui dit : « S'il en est ainsi, c'est toi le ilouï de Meitsit. » La rumeur se répandit très rapidement, et cela fit beaucoup de bruit à la yéchiva. Chez le Rav on organisa un repas avec un discours en l'honneur de sa bar mitsva, en présence du Rav, le Netsiv, et de Rabbi 'Haïm Soloveitchik. Ce fut la première fois qu'on organisait à Volojine un repas de bar mitsva pour un élève de la yéchiva. En général, les jeunes gens venaient étudier à l'âge de 16 ou 17 ans. Rabbi 'Haïm s'intéressait et se consacra à lui. Il bavardait avec lui, lui posait des questions et répondait à ses questions, et l'aidait à se développer. Rabbi 'Haïm parlait toujours de lui avec beaucoup d'affection. Le nom de Chelomo sortait toujours de sa bouche avec un amour considérable. Quand ils parlaient de Torah et arrivaient à un point difficile, Rabbi 'Haïm se tournait vers lui. Rabbi 'Haïm avait l'habitude en toute occasion de présenter le ilouï à de grands rabbanim, pour montrer la grandeur de son élève chéri. Et bien que depuis sa plus tendre enfance il ait été célèbre et que tout le monde parlait de lui, Rabbi Chelomo lui-même se conduisait humblement et modestement. En tant qu'homme, il était tellement équilibré, tellement droit, tellement

simple qu'on ne s'apercevait pas qu'il recelait en lui des dons extraordinaires. Il fuyait les honneurs et ne pouvait pas supporter que les gens le regardent. Par nature, il était modeste, et ne comprenait pas sa propre valeur. Il se maria à 23 ans. Après le mariage, il fut invité à être Roch Yéchiva à la yéchiva de Lida, où il enseigna pendant 9 ans. Il était très aimé et respecté de ses élèves. Le plus grand plaisir de sa vie était de donner des cours devant les garçons de la yéchiva, des cours merveilleusement profonds, et les élèves avaient bien du mal à comprendre leur maître jusqu'au bout. Quand éclata la Première guerre mondiale, il dut quitter Lida. Il erra avec sa yéchiva jusqu'à Yélissoveitgrad, dans la région de Kharson. Mais peu de temps après, des émeutes éclatèrent. 4 000 Juifs furent massacrés par les assassins de Denikin. Lui et sa famille furent sauvés par miracle : au moment du massacre, les assassins sautèrent sa maison. Au cours de ses exils, on lui avait volé tous ses manuscrits. Après la guerre, il fut invité à venir à New York donner des cours dans la yéchiva de Rabbi Yits'hak El'hanan. Il y enseigna pendant 6 ans, et fit de nombreux disciples. Le ilouï mourut subitement, en 1928. Le chant de sa vie s'arrêta alors qu'il n'avait que 50 ans. En 1947, son gendre, le Rav Yéhoua Leib Goldberg, édita un livre intitulé : 'Hidouchei Hailouï MiMeitsit (« Les commentaires du ilouï de Meitsit »).

David Lasry

Réfoua Chéléma pour Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

## Or Létsion

### L'influence du monde extérieur (4)

Hormis les raisons évoquées la semaine précédente, il y en a d'autres qui peuvent pousser l'homme à imiter les actions d'un mauvais entourage. Souvent, en étant proche de ces fréquentations peu recommandables, on se sent totalement décomplexé, au point de penser que l'on peut faire ce que l'on veut. Ainsi, un soldat confia au Rav Bentsion Abba Chaoul que dès l'instant où il revêt son uniforme, il a un sentiment de liberté et de désinhibition qui se crée en lui. Ce phénomène se retrouve également pendant les périodes de vacances, où certains perdent leur statut de personne humaine dans leur manière d'agir, à savoir sans aucune retenue. Et même si, lors de son approche, cela part d'une bonne intention, avec l'idée d'aider ces jeunes à avancer dans leur rapport avec Hachem, l'homme ne devrait pas se lier d'amitié avec eux, mais plutôt essayer de les aider en se mettant en retrait pour laisser des personnes plus expertes dans ce domaine renforcer ces jeunes gens. En effet, une personne

ordinaire pourrait davantage être influencée plutôt que d'influencer l'autre. Le Talmud (Chabat 4a) nous enseigne que l'homme ne doit pas fauter pour sauver son ami de la faute. De même, si cette personne rejoint les fauteurs qui ne sont pas dans les murs des Yéchivot, pour les faire revenir, elle commet une très grosse erreur, car elle sera davantage imprégnée de leurs mauvaises conduites et de ce fait, elle ne pourra pas concrètement les aider. Par contre, si elle a un moyen de les aider en pratique, sans avoir forcément besoin de se lier d'amitié avec eux, comme par exemple encourager les parents à inscrire leurs enfants dans des écoles mettant davantage l'accent sur la crainte du Ciel, alors il sera bon qu'elle agisse dans ce sens. Ces conseils nous les retrouvons dans la maxime du Tana Nitai Haarbéli (Avot 1,7) : « Éloigne-toi d'un mauvais voisin, et ne te lie point avec l'impie. » Il ne faut pas qu'un Homme puisse se dire : "je me lie aux fauteurs pour qu'ils apprennent de mon comportement", car souvent cela l'amènera à une chute au niveau spirituel. (Or Letsion H&M p. 177)

Yonathane Haïk

## Enigmes

### Enigme 1 :

Il y a deux fois deux frères qui sont morts le même jour, dans la Torah, de qui s'agit-il ?

### Enigme 2 :

Dans le cadre d'une opération promotionnelle, un restaurant décide d'offrir une bouteille de champagne au couple dont c'est l'anniversaire de mariage, mais uniquement sur présentation d'un acte d'état civil.

Un mardi soir, un homme et son épouse affirment fêter leur 28e anniversaire de mariage. Le couple prétend avoir oublié le justificatif. Le directeur est appelé, il demande à la femme de décrire le jour de ses noces. Elle s'empresse de répondre : c'était un dimanche après-midi, il faisait beau et chaud pour la saison et la réception s'était tenue dans le jardin ! À ces mots, le directeur éconduit poliment les deux imposteurs. Comment a-t-il pu savoir que l'épouse a menti ?



## Réponses N°324 Bechala'h



**Enigme 1 :** Le père d'Avner (général d'armée du roi Chaoul).

**Enigme 2 :** La solution est 139. Pour obtenir le nombre suivant, il faut additionner les chiffres du nombre précédent et l'ajouter à ce nombre. Donc pour obtenir la solution, on fait :  $1+2+8 = 11 \rightarrow 128+11 = 139$ .

**Rébus :** L'eau / Y' / Amis / Chat / Mou / Dé / Âne- Âne / Yo / Mam

## Rébus



## La Force d'une parabole

Nous disons le soir de Pessah, lors du seder, le fameux texte de Dayénou où nous remercions Hachem pour toutes les bontés dont Il nous a gratifiés. Dans une des strophes, nous affirmons : S'Il nous avait amenés au pied du Mont Sinaï et qu'Il ne nous avait pas donné la Torah, cela nous aurait suffi. Que signifie ce couplet ? Comment comprendre l'intérêt de cette étape au Sinaï sans l'associer à la réception de la Torah ?

Le Ben Ich Haï nous l'explique par une parabole.

Un homme avait un jardin magnifique auquel il tenait vraiment. Il était composé à la fois d'un verger, d'un potager et de différentes céréales. Comme tous les jardins de la région, son irrigation était assurée par un réseau de canaux qui apportait l'eau du fleuve dans chacune de ses parcelles. Sentant sa fin

approcher, il rassembla ses enfants et leur confia la responsabilité de s'occuper de son cher terrain. Pour terminer, il rajouta qu'il avait caché un trésor dans le sol au niveau des canaux d'irrigation mais il n'eut pas le temps de préciser où il se trouvait précisément. Après avoir fait leur deuil, les héritiers s'attelèrent à la tâche pour trouver le fameux trésor. Ils déblayèrent tous les canaux du jardin avec motivation mais ne trouvèrent rien qui ressemblait à un trésor. Une année passa et ils firent le constat que le rendement de leur champ était bien plus élevé que toutes les parcelles équivalentes de la région. Après réflexion, ils comprirent qu'en creusant, ils avaient involontairement dégagé tout ce qui aurait pu obstruer l'arrivée de l'eau et le terrain avait donc bénéficié d'une irrigation optimale. A l'inverse, tous les terrains où les employés avaient été un peu nonchalants sur le nettoyage du réseau d'irrigation,

avaient souffert d'un manque d'eau et n'avaient pas été très productifs. Les enfants comprirent ainsi que leur père ne leur avait pas menti, un trésor se trouvait bien caché, et par leur travail il l'avait mis à jour.

Ainsi, Hachem aurait pu nous donner la Torah sous forme d'un simple livre de lois qui aurait suffi à gérer notre quotidien avec sagesse et justice. Mais Il nous a offert en réalité une Torah qui s'étudie, qui s'analyse et dont l'étude procure de la satisfaction et du plaisir. En creusant dans les textes, un homme se connecte à une sagesse divine qui l'éduque et l'améliore aussi bien intellectuellement qu'humainement.

C'est ce que nous reconnaissons en affirmant qu'un rassemblement au Sinaï pour recevoir un livre de lois aurait suffi à Te remercier mais nous avons reçu en fait un trésor bien plus grand à travers cette Torah si enrichissante.

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Reb Mihael est un grand Talmid 'Hakham qui a une question importante sur sa carrière. Il y a une dizaine d'années, il fut appelé par une petite ville du sud d'Israël pour exercer la fonction de Rav dans une vieille communauté. Mais à peine arrivé, il se rend compte que la plupart de ses membres ne respectent aucunement la Torah et les Mitsvot. Mais cela n'effraie pas du tout Reb Mihael. Au contraire, il est jeune et aime les challenges, c'est pourquoi il accepte volontiers et se met immédiatement au travail pour faire connaître la magnificence de notre Torah à ces gens qui n'y sont pas tombés dedans lorsqu'ils étaient petits. Comme il a indéniablement beaucoup d'énergie et de talent, il ne tarde pas à se faire des adeptes et la plupart des gens de la ville ne tardent pas à revenir sur les voies de leurs ancêtres et d'accomplir Torah et Mitsvot.

Mais malheureusement, il y a toujours des personnes réticentes qui ne veulent aucunement entendre parler de Torah et prennent à cœur d'aider leurs voisins à ne pas se faire influencer par ce dangereux gourou qu'est Reb Mihael. Ils ne se gênent pas non plus pour lui faire honte et se moquer de lui en public surtout lorsqu'il fait un discours devant toute la communauté sur des sujets de la plus grande importance. Reb Mihael qui est un homme sage répond rarement à leurs attaques et continue à se vouer corps et âme pour sa communauté. Mais ce serait mentir que de dire que cela ne le touche aucunement. Au fond de son cœur, il est souvent blessé et cela lui engendre beaucoup de peine. Un beau jour, il reçoit une belle proposition, celle de prendre le poste de Rav dans un quartier religieux où tous les habitants possèdent des traits de caractère splendides et sauront véritablement profiter de lui à son niveau. Évidemment, Reb Mihael est tenté d'accepter immédiatement la proposition mais il prend auparavant un temps de réflexion. D'un côté, il vivra mieux sa Torah et ses Mitsvot sans subir de railleries et de moqueries et d'un autre côté, il se dit que c'est la communauté où il se trouve qui a véritablement besoin de lui.

Que dites-vous ?

La Guemara Ktouvot (105b) nous écrit : Abayé dit qu'un Rabbin d'une communauté que les fidèles apprécient beaucoup, ce n'est pas (forcément) parce qu'il est sage et grand en Torah mais plutôt parce qu'il ne fait pas de reproches à ses ouailles. Il semblerait donc que le fait qu'il y ait des personnes qui maltraitent Reb Mihael est en vérité une marque d'honneur. Cela prouve qu'il ne fait pas que flatter ses disciples mais qu'il leur fait aussi des remarques et reproches. C'est pourquoi, il ne doit pas partir de cette ville où il est grandement utile de rapprocher les enfants d'Hachem de leur Père.

Il est rapporté au nom du Rav 'Haïm Ozer Grodinski qu'un rabbin qu'on ne veut pas « jeter » n'est pas un rabbin, et s'il a peur de ses fidèles et veut démissionner, il n'est même pas un homme (phrase évidemment à prendre avec précaution, surtout à notre époque). Dans la même idée, il est rapporté au nom de Rav Chah qu'un Rav que personne ne veut renvoyer n'est pas un Rav et s'ils réussissent à le renvoyer, il n'est pas un homme.

En conclusion, Reb Mihael ne doit en aucun cas démissionner de ce poste où il est grandement utile, mais il continuera dans sa mission sacrée sans prendre ces offenses comme des insultes mais plutôt comme des compliments sur son magnifique travail. (Tiré du livre Véaarev Na, page 36)

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« ...Aharon vint et tous les anciens d'Israël mangeaient du pain avec le beau-père de Moché devant ha-Elokim. Et ce fut le lendemain, Moché s'assit pour juger le peuple... » (18/12-13)

Rachi explique qu'il ne faut pas comprendre le lendemain du repas avec Yitro mais plutôt le lendemain de la descente de Moché de la montagne, soit le lendemain de Yom Kippour. Car dans la suite, Moché dit : "Je ferai connaître les décrets d'Elokim et Ses lois", c'est donc qu'on se situe après Matan Torah. Or, de Matan Torah jusqu'à Yom Kippour, Moché n'a pas pu s'asseoir pour juger. En effet, il est descendu le 17 tamouz et a cassé les lou'hot et le lendemain matin il est remonté pour 80 jours jusqu'à Yom Kippour.

Ainsi, les psoukim ne sont pas dans l'ordre chronologique, et ceci est de toute façon une évidence d'après l'avis selon lequel Yitro est venu après Matan Torah.

Et Rachi ajoute que cette explication s'applique même d'après l'avis selon lequel Yitro est venu avant Matan Torah.

En effet, le passouk 27 indique que Yitro est rentré chez lui. Or, dans parachat Béaalotékha où on se situe après Matan Torah, Yitro est toujours avec eux puisque Moché lui demande de rester avec eux. Par conséquent, ce passouk 27 est la suite de parachat Béaalotékha. Rachi en conclut que forcément, selon tous les avis, les psoukim ne sont pas dans l'ordre et qu'il faut donc expliquer « le lendemain de Yom Kippour ».

Mais le Ramban pense que d'après l'avis selon lequel Yitro est venu avant Matan Torah, les psoukim sont dans l'ordre chronologique. Effectivement, le verset 27 indique que Yitro est rentré chez lui mais dans le but de convertir sa famille et on se situe avant Matan Torah. Puis, Yitro est revenu auprès des bnei Israël qui se trouvaient encore au Har Sinaï, c'est pour cela qu'on le retrouve parachat Béaalotékha.

Par conséquent, le Ramban explique ainsi notre verset : « le lendemain du repas avec Yitro ».

Il en ressort une grande discussion entre Rachi et Ramban :

**Selon Rachi :** Yitro est venu après la guerre contre Amalek, il a assisté à Matan Torah et est resté jusqu'à « Massa Dégalim » (parachat Béaalotékha) qui est au mois de Iyar de la seconde année. Ainsi, 11 mois après Matan Torah, Yitro est rentré chez lui.

**Selon Ramban :** Yitro est venu après la guerre contre Amalek. Puis, il est tout de suite retourné chez lui pour convertir sa famille et est revenu auprès des bnei Israël au Har Sinaï et depuis, il est toujours resté avec eux.

**Ramban a des arguments contre Rachi :**

1. Dans Béaalotékha, Moché insiste énormément pour que Yitro reste parmi eux. Pourquoi Yitro aurait-il refusé la demande de Moché ?

2. La réponse de Yitro qui est négative selon Rachi se trouve donc dans notre paracha alors que la

demande de Moché se trouve dans parachat Béaalotékha, ce qui est très étonnant ! ?

3. Dans Béaalotékha, Yitro garde le silence face à la requête de Moché, cela sous-entend qu'il a accepté de rester.

4. Dans Béaalotékha, Moché promet du bien à Yitro s'il accepte de rester avec eux, et Rachi explique ce bien ainsi : lors du partage d'Erets Israël, les terres fertiles entourant Yéri'ho et s'étendant sur une surface de 500 coudées sur 500 appartiendront à celui dont le Beth Hamikdash sera construit sur son territoire mais en attendant, ces terres seront données au fils de Yitro, Yonadav fils de Rékhav.

Et cette promesse de Moché à Yitro s'est réalisée comme Rachi le dit lui-même dans Choftim (1/16) où durant 440 ans, ces terres fertiles de Yéri'ho appelées "ville de dattes" ont appartenu au fils de Yitro.

C'est donc bien la preuve que Yitro est resté avec eux et qu'il a ainsi mérité ces terres durant 440 ans jusqu'à la construction du Beth Hamikdash.

**On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi :**

Tout d'abord, on pourrait dire que Rachi refuse d'expliquer comme le Ramban pour au moins les deux arguments suivants :

1. Il est extrêmement difficile d'expliquer que Yitro serait reparti avant Matan Torah même si après il est revenu. En effet, s'il est revenu après Matan Torah, c'est vraiment très étonnant, il était sur place d'ici peu, il y aurait Matan Torah et Yitro part!? Et s'il est revenu avant Matan Torah, c'est également étonnant car il faudrait dire que dans un délai excessivement court, Yitro aurait eu le temps de repartir chez lui, de convertir toute sa famille et de revenir, et tout cela avant Matan Torah ! ?

2. Pourquoi la Torah ne parle-t-elle pas du retour de Yitro ? Comme l'explique le Sifté 'Hakhamim, puisqu'il est revenu pour Matan Torah qui est le but essentiel de sa venue, c'est donc cette venue que la Torah aurait dû mettre en évidence. Or, il n'y a aucune allusion à ce retour de Yitro et c'est ce que dit Rachi à l'intention du Ramban : "Où est mentionné que Yitro est revenu ?"

**Ensuite, Rachi pourrait répondre aux questions ainsi :**

Selon Rachi, notre passouk 27 est la suite de parachat Béaalotékha et il est écrit : « Et Moché envoya Yitro... » C'est donc que Yitro et Moché se sont mis d'accord, et on pourrait expliquer ainsi : Rachi, dans Béaalotékha, explique que si Moché insiste tellement pour que Yitro ne les abandonne pas c'est parce qu'il craignait que les gens disent que Yitro, étant converti, pensait qu'il n'aura pas de part en Erets Israël et que c'est pour cela qu'il est parti. Ainsi, pour réfuter ces mauvaises paroles, ce qui est important est que Yitro soit parmi eux au moment de l'entrée en Erets Israël mais il n'y a aucun problème si Yitro part puis revient. Ainsi, Yitro a certainement dû accepter la demande de Moché de revenir pour l'entrée en Erets Israël, c'est pour cela que c'est Moché lui-même qui l'envoya pour, comme le dit Rachi, convertir sa famille.

Mordekhai Zerbib